

Voyage dans la partie nord du Brésil par Louis Koster

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Voyage dans la partie nord du Brésil par Louis Koster, 1820-11-19

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7120>

Copier

Présentation

Date1820-11-19

Date (calendrier grégorien)19 nov 1820

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_189

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s) Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

je viens de lire les voyages dans la partie nord du Brésil par Lewis
Kestel, anglais né au Brésil. De 1809. à 1814. traduite par M. Jay.

la préface du trad. est intéressante. = les colonies espagnoles, dit-il,
qui semblent persister pour l'indépendance, le sont elles pour la
liberté? =

Il cite en parlant des soldats qui combattent contre certaines causes
et paroles de Tacite, au sujet des grecs, et des anglais, même par des
romains, contre le rébelle galien. = in istis hostium viis, invicem
nostras manus. agnoscere Britannis nam caute: recordabuntur
galli, priorem libertatem. =

les privilèges des anglais au Brésil, y divorcent la prospérité en herb
le philosophe Jay. se fâche surtout de l'insécurité dans laquelle, la
loi, et même l'intérêt laissent les tribus, espagnols indigènes au
Brésil. - Citer une victoire pour l'humanité. il pense qu'elle manifeste
il faut, que la prospérité croisse, - et l'industrie suit.

C'est à découvrir le Brésil. - il vit au 17. nord, en 171. Jay. lui
la population totale, 10. millions de h. millions. - les deux végétaux
les exploitations des mines ne l'enrichissent pas. - les deux végétaux
sous les vents qui ne l'enrichissent pas, ou du moins, ils l'enrichissent plus tard. =

le 1. de Portugal, en passant au Brésil, y germe, y jette, y fait
l'inquisition. - on travaille à l'éclair, et à y commencent d'autres
travaux. =

Ce fut pour la patrie pendant 1. quitta l'ingl. 2. - il se baigna
à Olinda 8. Jay. Ind. vers la fin de 1817. -
tout ce mouvement dans les établissements ou la jeunesse se comm
auprès de toutes les formes de prospérité. - C'est une des grâces de
l'Inde, en se montrant jamais. - on ne voit guère, au reste, que Jay
l'Inde, au Brésil, dans les rues. - les 2. quartiers de cette ville, les
vicieux de l'antiquité, et Olinda, comprennent 24.000. habitants
l'Inde. Jay en a 1. élog. du command. Pour la prospérité de
l'Inde, mais les a protégés, quand ils ont été établis. - C'est la
prospérité de l'Inde. on y expédie pour 300.000. on y communique
pour 100.000. et on y cultive le blé. =

les environs du lac sont charmants, et tous ces villages sont
de petites maisons de campagne. —
les fêtes religieuses sont une occasion de bonne musique d'imitation;
et d'intermède public. — les processions sont nombreuses; les églises
brillantes de lumières. — on y assiste le gaffien qui joue d'un tambour.
les brisiliens ^{en train de} danser, sous le drapeau de ce pays. — les femmes
portent, sous les motifs de beauté, et leur couleur un peu brune, ne les
distingue pas. —
les progrès de l'éducation, en tous lieux partout, même dans les
le jour. — de l'enseignement; ce qui ruine le pays. — les salaires
peut-être sont très faibles. — les droits de l'État sont très bas. —
Il n'y avait encore ni imprimerie, ni librairie au Brésil. —
on y voit des galeries de terre, c'est-à-dire des coupables condamnés aux
travaux publics; c'est affreux. —
toutefois, il y a un mauvais spectacle, et un beau jardin d'botanique.
la ville de Goiana, à 4. ou 5. mille ans. —
on appelle l'estomac, les contrées qui commencent à se peupler. —
beaucoup d'espaces sont encore sans habitants, et sans culture. —
les marchands exportent sous très nombreuses dans un tel pays. —
l'hospitalité est générale. —
on voit beaucoup de misérables gens de vrais rivaux. —
la ville de Natal, se appelle de l'hoi. elle s'appelle, et s'appelle.
les recherches sont fréquentes. —
quelques pères parcourent les contrées, pour présenter aux leurs
ceremonies, et les sacrements, l'oubli de toutes les règles établies dans
les contrées civilisées. — quelle joie, quand on revient une église! —
les habitants parlent l'anglais des beaux sauvages; — et aussi des blancs.
les juges sont redoutables. —
les indiens sont chrétiens. Ils jugent ou magistrats de leurs villages
l'un est un blanc, l'autre un indien. — leur caractère est d'être
de ce genre, toujours ennemi du travail. — c'est avec quelques pièces d'or
les autres dans leurs villages, — ils préfèrent encaisser, et disperser. — ils
la chasse, et la pêche. — ils ne s'enrichissent jamais au milieu d'une ville
ils sont une race assez inutile. — les nègres sont toute autre chose. — les
indiens ne s'enrichissent pas au milieu de quelques rivaux. — ils ne sont pas
pas esclaves. — ils ne veulent point employer le mot l'indien, mais l'indien. —

beaucoup d'anglais, pour en dire, en dire, ni Chapelle, ni Chapelle,
ni aucun signe de culte. - L'ent. en genre, même pour l'utilité politique
des Compagnies. - quel mal a fait la diffusion de la religion?

Les esclaves sont partout bien éclairés. - la religion catholique
leur accorde pourtant une protection passive, que leur état les
permet. - la marine les amène, et les élève. - ils ont des Compagnies, ils
ont même des écoles. - la plupart oublient presque leur langue native. -
c'est une chose horrible, que le marché des esclaves.

Le premier capital, pour entretenir, et élever l'intelligence des esclaves,
est de leur inspirer la crainte. -

Ent. toujours diminue à mesure les dangers de l'esclavage des
maîtres, et même qu'il a d'immoral. L'édifice, ce qui est possible. - il est un
obstacle à la population. -

Il conviendrait plutôt en tous, avec prudence. mais, c'est, dit-il,
une marche progressive, que doit prendre un pays, en état d'amélioration.
les personnes placées à la tête des affaires, peuvent empêcher l'évolution.
en se tenant toujours, au niveau des idées du peuple, et surtout qu'ils
acquièrent l'expérience, et les lumières. -